**Zeitschrift:** NIKE-Bulletin

**Herausgeber:** Nationale Informationsstelle für Kulturgüter-Erhaltung

**Band:** 16 (2001)

**Heft:** 2: Bulletin

**Artikel:** Mission archéologique suisse en Jordanie de la Fondation Max van Berchem

**Autor:** Bujard, Jacques

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-726961

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 02.07.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

# Mission archéologique suisse en Jordanie de la Fondation Max van Berchem

**La mission archéologique suisse en Jordanie de la Fondation Max van Berchem (Genève) a effectué douze campagnes de fouilles entre 1988 et 2000. Au cours de celles-ci, l'accent a été mis sur l'étude d'une série d'établissements de la région de Madaba, au centre de la Jordanie: un bourg d'époque byzantine, Umm al-Rasas, l'ancien Kastron Mefaa, et trois sites du début de l'époque islamique, Umm al-Walid, Khan al-Zabib et Mshatta.**

Afin de mieux comprendre les modalités de l'évolution urbanistique et architecturale de chacun des sites, il a été procédé à un relevé topographique des vestiges visibles et à une étude détaillée de quelques bâtiments ou partie de bâtiments. L'étude du système d'irrigation et de l'organisation spatiale des zones anciennement cultivées a en outre permis de replacer ces établissements dans leur environnement agricole. Une mise en valeur des vestiges des bâtiments dégagés a également été effectuée sur les sites d'Umm al-Rasas et d'Umm al-Walid; les murs ont été rejointoyés au mortier de chaux et des remontages ponctuels effectués afin de permettre une bonne compréhension des vestiges par les visiteurs. Les maçonneries des autres sites, trop difficiles à restaurer ou à protéger du vandalisme, ont été réenfouies.

### Umm al-Rasas/Kastron Mefaa

La forteresse d'Umm al-Rasas/Kastron Mefaa, bâtie à la fin du IIIe ou au début du IVe siècle ap. J.C., se présente sous la forme d'un grand quadrilatère de 158 m par 139 m. Eusèbe de Césarée signale qu'elle abritait une garnison de l'armée ro-

Umm al-Rasos. Les églises byzantines en cours de la fouille

Foto: R. Fabienne Bujard-Ebner, Genève

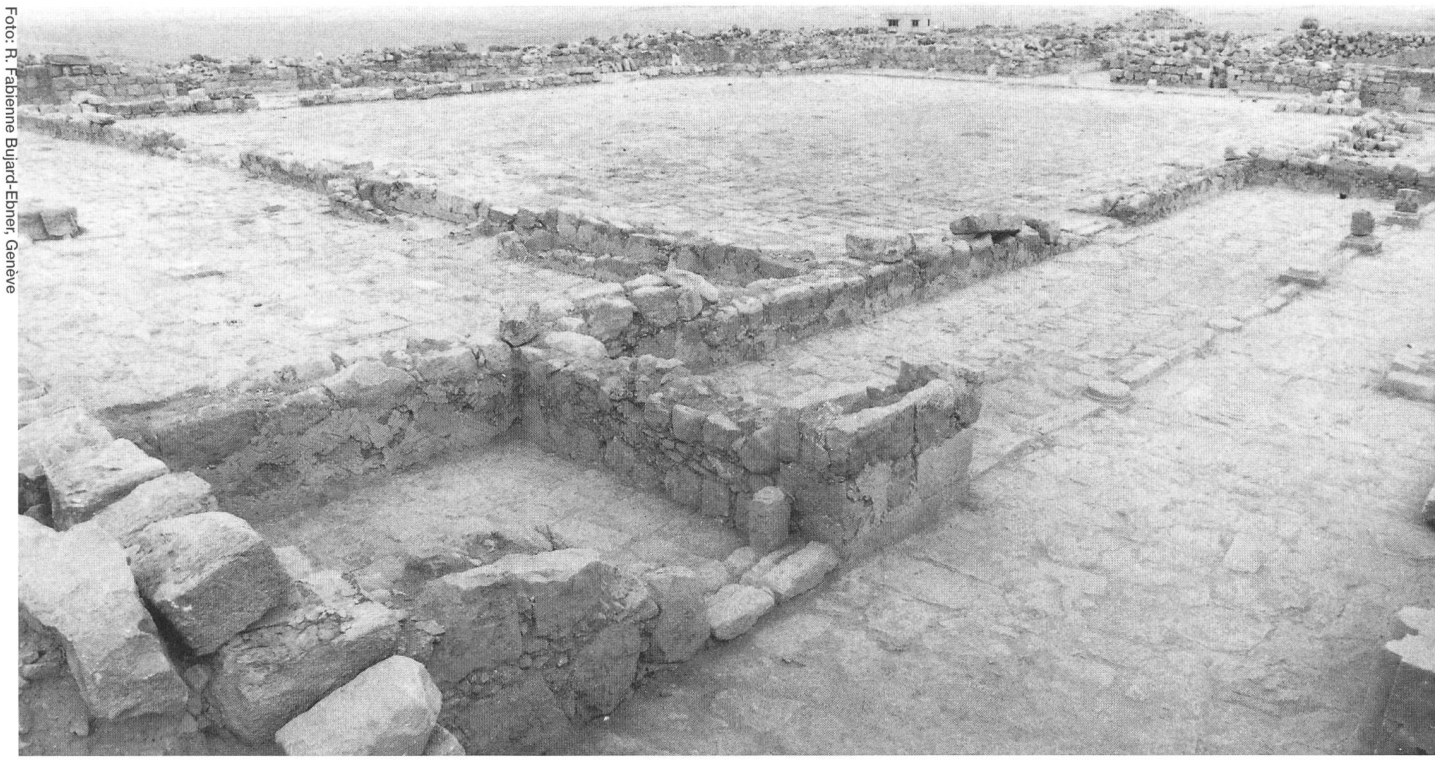

Foto: R. Fabienne Bujard-Ebner, Genève

Umm al-Walid. Le qasr omeyyade oriental après les fouilles

maine, plus précisément une aile de cavalerie indigène selon la Notitia Dignitatum.

Au cours de l'époque byzantine, l'intérieur de l'enceinte romaine s'est peu à peu empli de constructions jusqu'à ne laisser libres que de très étroites ruelles entre des maisons organisées autour de cours intérieures. A nord de l'enceinte, un quartier plus aéré s'est développé en parallèle.

Le bourg était doté d'au moins seize églises, douze dans le quartier nord et quatre à l'intérieur de l'enceinte. Les travaux de la mission se sont attachés au dégagement d'une zone à l'intérieur de l'enceinte comprenant deux églises accolées et divers édifices d'habitation. Par ailleurs, la levée d'un plan complet de l'ensemble des vestiges de l'agglomération a permis non seulement de reconstituer l'aspect du bourg au moment de son abandon à la fin du premier millénaire, mais aussi, par l'examen des liaisons des murs et des emplacements des ouvertures, de retracer l'évolution, maison par maison et îlot par îlot, de l'urbanisation du site.

Le relevé topographique a été étendu aux wadis environnant le village, dotés d'importants vestiges d'aménagements agricoles, ce qui a montré que la mise en valeur du territoire d'Umm al-Rasas s'organisait selon un système de subdivision fréquent dans le monde méditerranéen, avec la succession autour du village de trois zones: les jardins, les champs et les terres incultes destinées au pacage.

En dernier lieu, il a été procédé à un examen attentif de toute une série de bâtiments reconstruits ou réaménagés à la fin du XIXe et au début du XXe siècle lors d'une courte réoccupation des ruines du village d'Umm al-Rasas par des bédouins. Cette étude a permis de documenter un type de construction traditionnel proche de celui de l'époque byzantine et des premiers temps de l'Islam et de reconnaître le mode d'implantation d'une communauté en voie de sédentarisation.

## Umm al-Walid

Déjà occupé à l'époque romaine – deux temples et un mausolée y ont été retrouvés –, mais peu habité durant la période byzantine, le site d'Umm al-Walid a connu un important développement à l'époque omeyyade, avec la construction, dans la deuxième moitié du 7e ou au début du 8e siècle ap. J.C., de trois qusur (châteaux) et d'une mosquée. Le plus grand des qusur, le qasr oriental, est entouré d'une enceinte carrée de 70 m de côté, renforcée de contreforts semi-circulaires. L'unique entrée donne accès à une vaste cour centrale entourée de cinq cours latérales abritées par des portiques et desservant cinq buyut (appartements) de cinq ou six pièces.

Les deux autres qusur d'Umm al-Walid sont de dimensions légèrement plus faibles (46 et 48 m de côté), mais présentent des plans proches de celui du qasr

oriental, malgré l'absence de contreforts. La mosquée a, quant à elle, connu deux états successifs au cours de l'époque omeyyade.

Les qusur d'Umm al-Walid formaient le centre d'une vaste exploitation agricole, comme en témoignent encore dans le wadi al-Qanatir, à deux kilomètres au nord-est d'Umm al-Walid, deux imposants barrages-poids d'époque omeyyade, longs de 135 m et 187 m, dont l'un était associé à un pressoir à raisin, qui a pu être entièrement fouillé.

Au vu de la céramique recueillie, le site semble avoir été progressivement abandonné dès l'époque abbasside et n'avoir été réoccupé par une population sédentaire que sous les ayyoubides et les mameloukes. Cette réoccupation voit la construction, en marge des ruines antiques et omeyyades, d'un nouveau village constitué de maisons de plan très allongé, couvertes de voûtes en berceau.

### Khan al-Zabib

A Khan al-Zabib, ce sont deux qusur, d'époque également omeyyade, qui ont été partiellement dégagés; tous deux présentent de nombreux points communs avec ceux d'Umm al-Walid: contreforts semi-circulaires, cour centrale, cours latérales à portiques et appartements. L'un était élevé en pierre, alors que l'autre était construit en brique crue sur un soubassement maçonné. Quant à la mosquée voisine, qui a également été fouillée, elle est presque identique à la plus récente des deux mosquées d'Umm al-Walid.

### Mshatta

Le palais omeyyade de Mshatta, resté inachevé, a fait l'objet de très nombreuses publications, le plus souvent basées sur les relevés publiés il y a près d'un siècle par R.E. Brünnow et A. von Domaszewski (Die Provincia Arabia II, Strasbourg, 1905). Au cours des dernières décennies, des sondages, des travaux de nettoyage et de restauration avaient fait apparaître des détails architecturaux qui n'avaient jamais été reportés sur les plans. De ce fait, la mission s'est attachée à la remise à jour des relevés et a procédé à une fouille partielle du palais afin de retrouver l'ensemble des fondations. L'analyse des emplacements des fondations, des pierres d'attente dans les maçonneries, des latrines et des ouvertures permet maintenant de reconstituer précisément le plan prévu et de mieux replacer Mshatta dans la série des constructions contemporaines.

### Conclusion

La mission a achevé ses travaux sur le terrain en 2000 et prépare actuellement la publication de ses résultats. Ses recherches ont permis de compléter et corriger un corpus des châteaux omeyyades du Moyen-Orient, qui repose trop souvent encore sur des relevés du 19e siècle à la fiabilité parfois incertaine, ainsi que d'étudier un bourg byzantin complet et non seulement ses édifices les plus spectaculaires. Elles ont également permis de mieux comprendre le fonctionnement économique de la région, par l'étude de ses domaines agricoles.

A Umm al-Rasas, les travaux vont se poursuivre dans un autre cadre, puisqu'un large programme de restauration et de mise en valeur du site, rendu célèbre par ses nombreuses mosaïques byzantines, va être entrepris cette année grâce à une importante aide financière européenne octroyée au gouvernement jordanien.

D'une façon générale, l'absence, jusqu'à ces dernières années, d'une réoccupation importante des sites étudiés, abandonnés à la fin du premier millénaire de notre ère, nous a amené à privilégier une approche avant tout spatiale des sites. Leur non-recouvrement par des bâtiments postérieurs permet en effet, en procédant à des dégagements de faible ampleur, de reconnaître la quasi-totalité des plans. Pour le premier site étudié, Umm al-Walid, cette approche ne serait déjà plus possible douze ans plus tard; un village a en effet entre-temps recouvert une très large part des vestiges. Umm al-Rasas et Khan al-Zabib voient quant à eux l'accroissement des surfaces cultivées détruire à un rythme soutenu les traces laissés par les anciennes pratiques agricoles à leurs alentours. Une fouille programmée peut donc devenir très rapidement une fouille de sauvetage, ce qui montre l'urgence des interventions archéologiques dans ces régions à fort développement de population.

*Jacques Bujard*
*directeur de la mission archéologique suisse en Jordanie de la Fondation Max van Berchem*